

## Attention : attention !

Enseignants, parents, éducateurs font généralement le même constat : nos enfants manquent d'attention ! Ou, plus exactement, ils oscillent entre des phases de sur-attention – comme celles qu'ils manifestent quand, le joystick à la main, ils sont « scotchés » à une activité dont rien ne peut les distraire – et des phases de sous-attention où, incapables de se fixer sur quoi que ce soit, il faut les rappeler à l'ordre toutes les trente secondes si l'on veut qu'ils écoutent un propos ou, tout simplement, évitent de se disperser en se précipitant sur la première séduction venue... Dans le premier cas, le monde peut s'écrouler autour d'eux sans affecter en rien leur fixation sur une activité qui les absorbe tout entier. Dans le second, ils sont dans un état de disponibilité flottante qui rend quasiment impossible toute activité continue et décourage toute tentative pour susciter leur intérêt.

Ainsi, la « crise de l'enseignement » – mais aussi de toutes les situations de transmission intergénérationnelle – n'est-elle plus cantonnée à des situations de dysfonctionnements dont quelques rappels pourraient facilement venir à bout, mais elle semble bien affecter la situation éducative elle-même, qui se voit en quelque sorte érodée, quand ce n'est pas vidée de sa substance, par un ensemble de comportements minuscules mais ravageurs. Plus aucune classe – bénéficie-t-elle des meilleures conditions matérielles et sociales – n'est, en effet, épargnée par la montée de l'inattention : le maître ne doit plus seulement y corriger les étourderies passagères de quelques élèves distraits en les rappelant à l'ordre, il doit, à chaque instant, reconstruire un cadre collectif qui rende possible son activité de transmission. Face à la dispersion systématique, à la fragmentation à l'infini des activités des élèves, à la sollicitation permanente – explicite ou implicite – de chacun d'eux, il peine à construire une situation dans laquelle une parole – une simple consigne de travail parfois – puisse être entendue de toutes et tous. La menace sur l'école ne vient donc plus, majoritairement, d'une subversion brutale du modèle, mais d'une sorte d'effondrement par l'intérieur de ce qui permettait à l'institution – à l'insu même de ses acteurs – de se pérenniser : la mobilisation psychique des sujets qui la fréquentent sur les objets qu'elle leur propose. Aucune malveillance attestée, d'ailleurs, chez ces sujets... au point qu'on ne peut guère les considérer comme coupables et qu'aucune sanction n'a vraiment prise sur eux.

La tentation est grande, alors, de la part des enseignants, de faire porter aux parents la responsabilité de cette situation : si les élèves sont ainsi « déstructurés », c'est que, très tôt, on les a précipités dans un monde où alternaient des stimulations multiples, où les adultes se disputaient le regard de l'enfant en lui offrant sourires et cadeaux en permanence, le précipitant ainsi dans une surenchère de « distractions », l'empêchant de se fixer sereinement sur une activité investie de manière équilibrée, sans jamais lui permettre de s'investir sereinement dans une activité, à distance d'une fascination excessive monomaniaque comme des miroitements se

démultipliant à l'infini dans les allées des supermarchés... Et il est vrai qu'en tant que parents nous agissons souvent ainsi, craignant plus que tout l'indifférence et prenant l'excitation que nous provoquons comme une preuve de notre efficacité à « éveiller » nos enfants pour le plus grand bien de leur « développement ».

Certes, nous avons quelques excuses : l'accélération dans laquelle nous vivons au quotidien, tant personnellement que professionnellement, finit par être contagieuse et nous confondons parfois l'intensité – ce sentiment de vivre pleinement une activité dans ce qu'elle a d'essentiel – avec l'excitation – cette confusion absurde entre notre taux d'adrénaline et la profondeur de notre engagement. Pas étonnant que, dans ces conditions, nos enfants, sur-stimulés par une multitude de prothèses technologiques confondent, de leur côté, activité et activisme, dépensant une énergie fabuleuse dans des occupations obsessionnelles ou versatiles, mais tout aussi incapables les unes que les autres de leur permettre de mobiliser une **attention équilibrée**.

Sur une telle question qui relève moins aujourd'hui de déséquilibres individuels que de phénomènes sociétaux, nous avons beaucoup à apprendre de Matthew B. Crawford<sup>1</sup> : cet auteur américain, professeur de philosophie à mi-temps et réparateur de motos pour son second mi-temps, fait l'hypothèse que nos enfants ont très largement perdu leurs capacités d'attention car ils vivent dans une société qui ne sait plus créer de véritables situations où puisse se construire une véritable « écologie de l'attention ». Il montre que nos enfants ont perdu très largement le contact avec le « réel », un réel qui, tout à la fois, leur préexiste et leur résiste, un réel avec lequel ils doivent engager un dialogue de manière exigeante parce qu'il est, par définition, complètement étranger à tous leurs caprices ! Que ce soit la réparation d'un moteur de mobylette, l'entretien d'un jardin potager, la construction d'une cabane en forêt ou la mise au point de la mise en page d'un journal, nous ne pouvons pas employer le chantage pour obtenir satisfaction. Tout enfant comprend vite que ce n'est pas en criant sur des tomates qu'on les fera pousser plus vite ni en jetant les planches et les boulons en l'air que le meuble se construira tout seul : l'objet impose une forme de modestie faite, tout à la fois, de focalisation et de compréhension et qui est, en réalité, au cœur du processus du développement de l'authentique attention. L'objet impose sa loi et sa loi impose de se construire avec lui, de développer, en même temps, son « intelligence » – ce qui relie les choses entre elles – et sa créativité – ce qui permet d'imaginer des agencements nouveaux.

Foin donc de ces vieilles oppositions entre « manuels » et « intellectuels » : un chirurgien est bien, tout à la fois, l'un et l'autre, comme un menuisier ou un écrivain. Tous travaillent avec un infini respect des choses, loin de l'excitation capricieuse comme de la fascination extatique. Tous s'efforcent de respecter ce avec quoi ils travaillent et de construire mentalement ce que cela leur permet de comprendre. Tous s'efforcent d'être « attentifs » au vrai sens du terme.

Alors, peut-être, plus tard, quand nos enfants seront grands, en mesure de choisir un métier, ils opteront pour l'horlogerie ou l'informatique, l'agriculture ou la banque, les arts ou la mécanique... Peu importe ! L'essentiel, c'est qu'ils aient auparavant appris à « faire avec » les contraintes du réel, à engager ce dialogue entre les objets et leur esprit, bref, à être authentiquement attentifs ! Parents,

---

<sup>1</sup> Mathew B. Crawford a publié *Eloge du carburateur – Essai sur le sens et la valeur du travail* (Paris, La Découverte, 2009) et *Contact – Pourquoi nous avons perdu le monde et comment le retrouver* (Paris, La Découverte, 2016).

enseignants, voilà un combat commun. Un combat pour qu'ensemble nos enfants construisent un rapport équilibré au monde.

Philippe Meirieu